

VOIR PAGE 2 : HINDENBURG ET LUDENDORF INTERVIEWÉS

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2576. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mardi

4

DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 1500  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## UNE VIOLENTE OFFENSIVE EST EN PRÉPARATION CONTRE LE FRONT ITALIEN



CONVOI EN RETRAITE TRAVERSANT UN VILLAGE

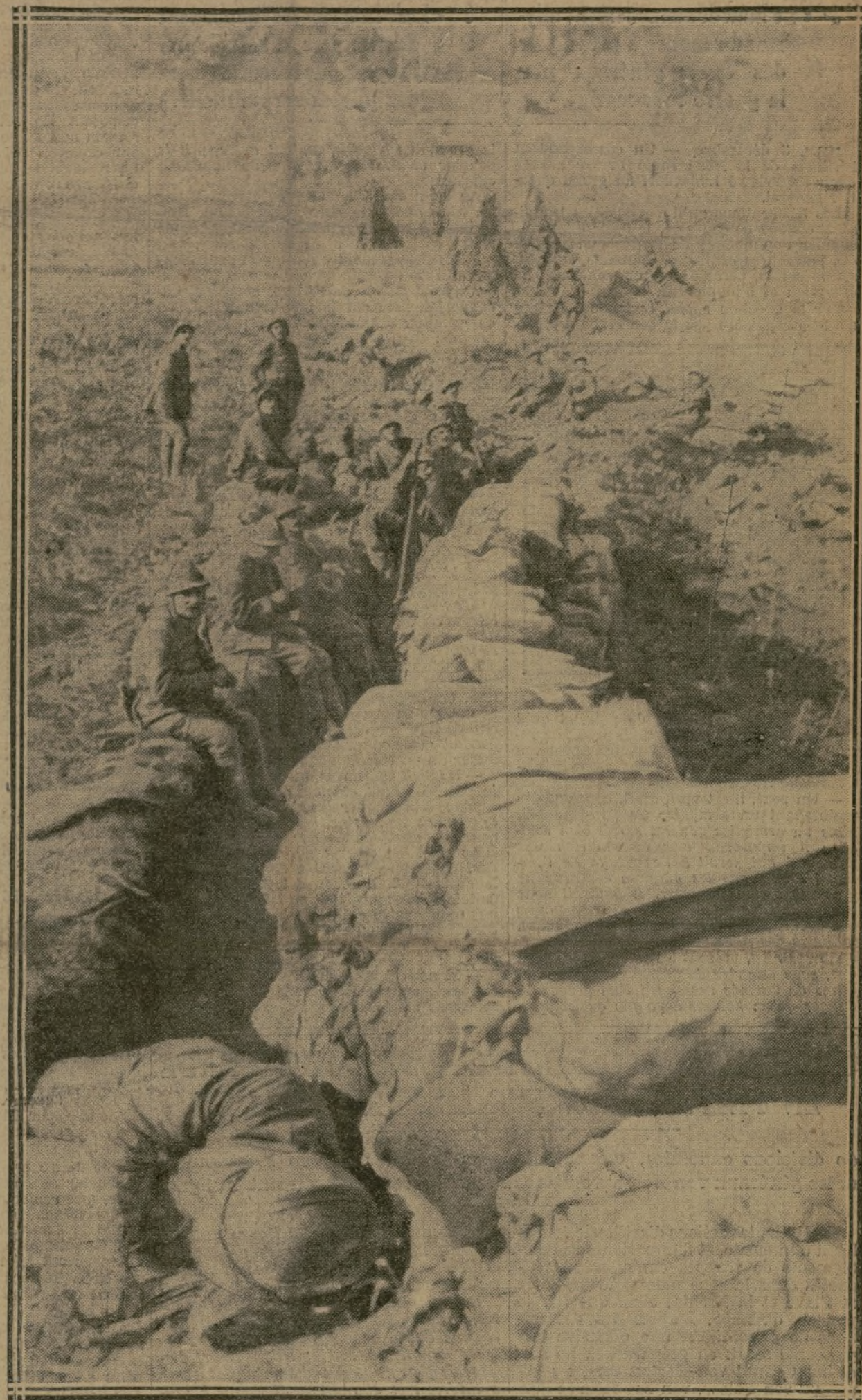


TROUPES D'INFANTERIE AU REPOS APRÈS UNE LONGUE MARCHÉ

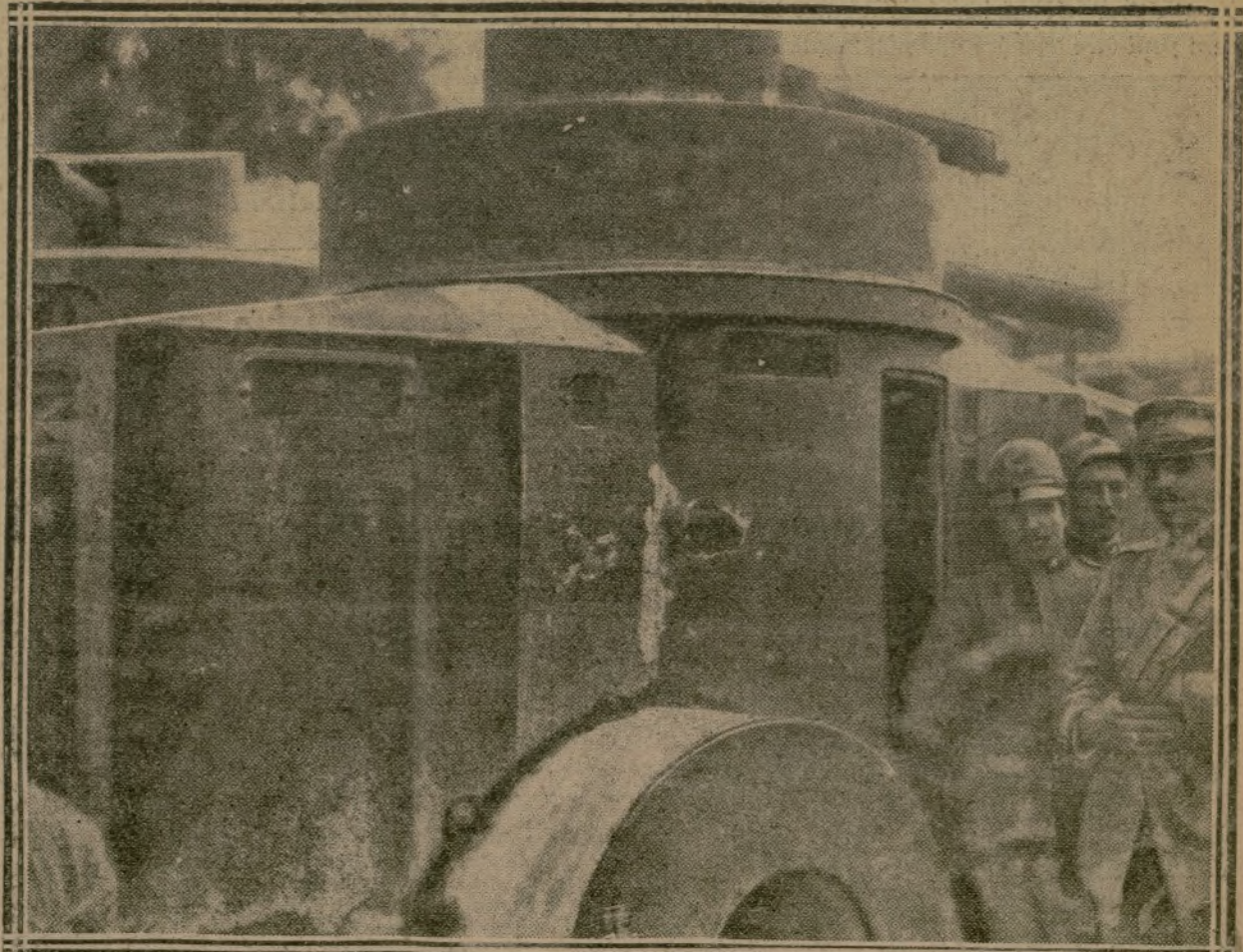


BATTERIE D'AUTOS-CANONS PROTÉGÉANT LA RETRAITE

A différentes reprises, pendant la retraite de l'Isonzo à la Piave, les communiqués italiens eurent l'occasion de signaler l'héroïque attitude des arrière-gardes chargées de contenir la poussée ennemie. Composées en grande partie d'autos-canon et d'autos-mitrailleuses,



TRANCHÉE DE COUVERTURE ENTRE LE TAGLIAMENTO ET LA PIAVE



AUTO-MITRAILLEUSE ATTEINTE PAR DES PROJECTILES ENNEMIS

ces unités firent preuve d'un bel esprit d'abnégation. Elles périrent, dans bien des cas, le bon fonctionnement du vaste mouvement stratégique exécuté sans désordre jusqu'aux lignes de résistance que les plus furieux assauts des troupes ennemies n'ont pu ébranler.



# HINDENBURG ET LUDENDORF se seraient laissé interviewer par un journaliste viennois

## DÉCLARATIONS DE LUDENDORF :

- 1° « Un armistice général serait bien difficile. »
- 2° « L'Alsace-Lorraine est et doit rester allemande. »
- 3° « Le haut commandement allemand renonce à provoquer des effets généraux par la guerre sous-marine. »

## DÉCLARATIONS DE HINDENBURG :

- 1° « Il faut prévoir en Russie le danger d'une poigne. »
- 2° « Il faut nous attendre parfois à des revers locaux. »
- 3° « Les Américains annoncent des milliers d'aéroplanes, j'espère que le recrutement des pilotes sera difficile. »

SALE, 3 décembre. — Un correspondant berlinois de la Neue Freie Presse assure avoir interviewé Ludendorff au grand quartier général.

Les déclarations qu'il a recueillies traduisent, comme de coutume, le désir d'impressionner l'opinion et de remonter le moral des puissances centrales. Toutefois, sur plusieurs points, perçue un certain sentiment de déception et d'inquiétude.

Sur la question russe, Ludendorff déclare qu'il ne considère pas la démarche des bol-

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,



HINDENBURG LUDENDORF

Le grand duc Nicolas ou tout autre, prit le pouvoir et tira de l'armée de nouveaux efforts.

Au sujet des divers échecs éprouvés par les Allemands sur le front occidental, Hindenburg déclara qu'il fallait s'attendre, de temps en temps, à des revers locaux :

— C'est seulement ainsi qu'on peut monter ailleurs de grandes offensives.

Au point de vue de l'Alsace-Lorraine, Ludendorff insista sur le fait qu'il n'y a pas de question d'Alsace-Lorraine pour l'Allemagne :

— L'Alsace-Lorraine est et doit rester allemande.

Hindenburg railla le conseil supérieur de guerre des Alliés et ce qu'il appelle la réclamation faite autour de l'Amérique.

Il faut noter la raison imprévue et un peu puérile qu'il donne de l'impossibilité où seront les Américains de transporter leurs troupes en France :

— C'est, dit-il, qu'une telle expédition laisserait l'Amérique sans défense, dans le cas où le Japon voudrait régler ses vieux comptes avec les Etats-Unis.

La construction de milliers d'aéroplanes américains, annoncée par ailleurs, le préoccupe ; il admet qu'on pourra les construire ; il espère que le recrutement des pilotes sera difficile, et qu'enfin, si on parvient à les recruter, les Allemands sauront résister.

Les déclarations de Ludendorff au sujet de la guerre sous-marine sont dignes d'attention. Contrairement à ce que tous les journaux germaniques, et von Tiritz lui-même, ont déclaré au début de cette année, Ludendorff proteste qu'il ne s'agit pas d'affaiblir l'Angleterre en quelques mois.

— Il fallait seulement, dit-il, incliner vers la paix. Le haut commandement allemand renonce à provoquer des effets généraux par la guerre sous-marine, mais il espère provoquer des effets particuliers (?)

Au sujet des opérations en Italie, Ludendorff se déclara incapable de rien dire sur leur but final. Il célébra, toutefois, les résultats déjà acquis, tout en faisant observer qu'une offensive doit, tôt ou tard, marquer certains arrêts ou s'arrêter définitivement.

Enfin, Hindenburg termina l'entretien en disant :

— Si nous faisons preuve encore quelque temps de vigueur et de patience, nous terminerons heureusement la guerre. (Havas.)

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

On peut, il est vrai, dit-il, conclure dès maintenant un armistice avec les Russes. Mais un armistice général serait bien difficile : il imposerait aux sous-marins une inactivité qui serait à l'avantage de l'Entente, tandis que les empires centraux ne pourraient rien importer. Il faudrait donc que l'armistice fût de courte durée pour ne pas influencer défavorablement sur la situation militaire des Allemands.

Hindenburg, présent à l'entretien, déclara que, sans attendre de grandes actions militaires de l'armée russe, il fallait prévoir le danger qu'un homme à poigne quelconque,

cheviki comme une offre de paix, et qu'il faut d'abord avoir la certitude que le gouvernement sera assez fort pour imposer, à l'extérieur comme à l'intérieur, ses négociations avec les empires centraux.

# AU QUAI D'ORSAY LA CONFÉRENCE DES ALLIÉS A TERMINÉ SES TRAVAUX HIER APRÈS-MIDI

Le colonel House et M. Clemenceau réitérent en termes brefs, mais vigoureux, la volonté de guerre des Alliés.

La conférence des Alliés, comme l'avait annoncé Excelsior, a été surtout une conférence d'organisation. Ce sont les questions militaires, maritimes, économiques et financières qui ont occupé les séances des diverses commissions techniques. Les résultats atteints permettent de compter sur une mise en valeur intégrale et rationnelle des immenses ressources de toute sorte dont disposent les Alliés. La coordination de l'action navale, pour ne parler que d'elle, a, par exemple, reçu une sanction définitive. La résilience le haut intérêt et la fécondité des travaux de cette réunion plénière.

Au point de vue politique, il faut attendre, croyons-nous, des conversations qui ont eu lieu à Paris, entre les chefs de gouvernement, certaines communications portant sur des points particuliers de la situation européenne. Les problèmes balkaniques et orientaux n'auront pas manqué d'être examinés en premier lieu.

Mais c'est seulement au point de vue général que se sont placés le colonel House et M. Clemenceau, qui ont pris la parole à la clôture des séances. Le délégué du président Wilson a prononcé un discours chaleureux pour la France et empreint de la résolution et de l'énergie avec lesquelles les Etats-Unis sont déterminés à poursuivre la guerre.

Quant au chef du gouvernement français, il a souligné l'union intime de tous les alliés représentés à la Conférence et, par une formule où se reconnaît son esprit ferme et réaliste, il a défini le but de la guerre :

« Conquérir par la force le droit à la paix. » C'est le contraire de la conception des maximalistes, qui cherchent la paix par une capitulation devant l'Allemagne. Sagement d'ailleurs, la Conférence s'est abstenue de toute déclaration collective relative à la Russie. La nation russe elle-même réglera, comme il lui conviendra, son compte avec l'ennemi ; elle sait bien que ni les sentiments ni les idées des Alliés n'ont changé à son égard. — J. B.

La Conférence des Alliés a tenu hier, dans l'après-midi, sa séance de clôture, à l'hôtel du ministre des Affaires étrangères, quai d'Orsay.

Chacun des ministres français a rendu compte des travaux de la section qu'il avait mission de présider. Les résolutions adoptées seront publiées.

## Le discours du colonel House

Avant de lever la séance, le colonel House, représentant du président Wilson, a prononcé le discours suivant :

— M. Clemenceau, président du Conseil de la République française, a déclaré, en souhaitant la bienvenue aux divers délégués à cette Conférence, que nous nous réunissons pour travailler. Ses paroles étaient prophétiques : nos réunions ont été caractérisées par une coordination et une unité de vues qui promettent les meilleurs résultats pour l'avenir. C'est ma conviction profonde que, par des efforts unifiés et concertés, nous pourrions atteindre le but que nous nous sommes fixé.

« Je désire profiter de la séance de clôture pour adresser, au nom de mes collègues, mes remerciements aux personnalités du gouvernement français, et, par elles, à la nation française, pour la chaleureuse réception qui nous a été réservée et les égards qui nous ont été manifestés. »

« Nous restons sur l'impression qu'en venant en France nous avons rendu visite à des amis. »

« L'Amérique adresse son salut à la France, à ses fils héroïques, et lui exprime la fierté qu'elle ressent de combattre aux côtés d'une alliée aussi brave. »

## Le discours de M. Clemenceau

M. Clemenceau, président du Conseil, ministre de la Guerre, a répondu en ces termes :

— Puisqu'il est de mon devoir de prononcer la clôture de cette Conférence, permettez-moi d'ajouter quelques paroles à celles que vous venez d'entendre. J'étais venu ici avec l'intention formelle de garder le silence, afin de vous laisser sous l'impression des belles paroles que vient de prononcer mon ami l'éminent colonel House, qui représente si dignement le noble peuple américain.

« En l'écoulant, je n'ai pu me défendre de penser que, s'il y a une leçon à tirer des amitiés historiques qui réunissent aujourd'hui dans un glorieux passé les nations française et américaine, il n'y a pas un moindre enseignement dans l'abolition totale des vieilles inimitiés. »

« Dans le passé, nous avons été amis de l'Amérique et ennemis de l'Angleterre. Français et Anglais ont lutté bravement et loyalement les uns contre les autres, aussi bien sur terre que sur mer. Les deux peuples aujourd'hui sont tout à l'action de solidarité, d'amitié. Il n'y a plus ici de grandes et de petites nations. Tous les peuples sont grands qui luttent pour le même idéal de justice et de liberté, et sauront l'obtenir à force de sacrifices bientôt magnifiquement récompensés. »

« Si j'en crois les journaux, une lourde voix se serait fait entendre de l'autre côté des tranchées pour railler cette Conférence. Il n'y a pas ici matière à raillerie. Nos ennemis, qui ne voient rien au-delà de la force brutale, ne peuvent nous comprendre. « Nous sommes tous au combat sous les ordres de la conscience humaine. Nous voulons la même réalisation du droit, de la justice et de la liberté. Et nous sommes rassemblés pour faire que le droit, toujours promis, devienne réalité. »

« Maintenant, de l'autre côté du Rhin, on ne veut pas comprendre, le monde attend notre victoire. Il l'aura. Tous les peuples ici représentés s'entraident pour le succès de la plus grande cause. Nous travaillons pour conquérir par la force le droit à la paix. »

# LA RUSSIE RÉVOLUTIONNAIRE ne s'accorde guère mieux avec les autres qu'avec elle-même

## CE QUI SE PASSE A L'INTÉRIEUR :

Lenine annonce qu'il vient de destituer Krylenko ;  
Le maire de Petrograd, libéré 24 heures après son arrestation, préside le Conseil dissous ;  
Les troupes du Q. G. restent fidèles au G<sup>e</sup> Doukhonine.

Un télégramme de Petrograd, arrivé hier à Paris, annonce que les commissaires bolcheviks ont révoqué M. Maklakof, ambassadeur de Russie à Paris, pour avoir pris part aux travaux de la Conférence interalliée.

Comme on le sait, M. Maklakof n'ayant pas encore présenté ses lettres de créance à M. le président de la République, et n'ayant pas de mandat spécial pour représenter la Russie à la Conférence, n'y a pas pris part.

Nous avons vu hier soir M. Maklakof au moment où il quittait l'ambassade de Russie pour se rendre à l'Elysée.

— Je ne puis vous faire aucune déclaration, nous a-t-il dit. La décision des maximalistes ne pouvait me surprendre et je ne saurais en être ému. Je ne dis pas que je l'attendais, mais je la prévoyais. Elle ne serait qu'un tout petit incident dans un ensemble de faits si elle n'atteignait que moi.

— Et peut-on vous demander ce que vous comptez faire, monsieur le ministre ?

— Non, ne me le demandez pas, car je ne saurais vous répondre. En vérité, je ne puis rien vous déclarer, surtout en ce moment.

Et M. Maklakof nous quitta pour prendre place dans l'automobile qui l'attendait.

## Un défi de Trotsky à l'Angleterre

LONDRES, 3 décembre. — On mande de Petrograd, 1<sup>er</sup> décembre, aux Daily News : « Trotsky aurait nommé ambassadeur près la Grande-Bretagne Tchichérine, un des deux maximalistes actuellement détenus en Angleterre et pour la mise en liberté desquels il aurait vivement insisté. »

## Krylenko n'est plus généralissime

PÉTROGRAD, 3 décembre. — Lenine est arrivé à la séance du congrès des délégués des paysans, réuni actuellement à Petrograd.

Il a déclaré qu'étant donné le mécontentement provoqué par la nomination de l'aspirant Krylenko au grade de généralissime, il n'insiste pas sur cette nomination ; il a annoncé que l'aspirant sera remplacé tout prochainement par un autre candidat.

## Le maire de Petrograd

PÉTROGRAD, 3 décembre. — Malgré le décret de dissolution, le conseil municipal a tenu hier soir une nouvelle séance que les maximalistes, nonobstant les menaces prononcées la veille, n'ont pas troublée.

Au cours de la séance, le conseil a voté une résolution exigeant la remise en liberté immédiate du maire et des conseillers municipaux arrêtés, invitant, en cas de refus,

# COMMENT L'AVIATEUR JACQUES MENIER ÉCHAPPA MIRACULEUSEMENT A LA MORT

Assailli par six avions ennemis, et son appareil en feu, le jeune pilote parvint à atterrir après s'être débarrassé de deux de ses adversaires.

Nous avons annoncé, en son temps, la disparition de Jacques Menier. Depuis lors, on était demeuré sans nouvelles. Excelsior a la bonne fortune de pouvoir reproduire aujourd'hui le passage essentiel d'une lettre que le jeune aviateur, prisonnier en Allemagne, vient d'adresser à sa famille, et dans laquelle il expose, avec une émouvante sobriété, comment il échappa — grâce à une admirable maîtrise de soi — à une mort horrible et presque certaine.

Saarbrücken, Reserve Lazaret  
16 octobre 1917.

Le 20 août je parlais en patrouille avec les camarades à 5 heures du soir ; je ne les rejoignais qu'aux lignes, les ayant perdus au départ. Donc, les ayant rejoints, nous faisons notre patrouille normale ; j'étais le dernier du peloton. Vers 6 heures nous étions à la verticale de... Un petit monoplace allemand me tombe sur le dos et j'ai un combat sans résultat avec lui. Les camarades, n'ayant rien vu, filèrent, et je me suis trouvé seul pour rallier les lignes françaises.

C'est en rentrant que je me suis trouvé sur le passage d'une patrouille allemande de six appareils qui rentrait chez elle. Voyant que le combat était inévitable, eux étant chez eux et ayant tous les avantages et du nombre et du terrain, j'ai bondi sur le premier. En engageant le combat je savais qu'il n'y avait rien à faire et que fatalement je devais être descendu. Il s'agissait de vendre sa peau le plus cher possible. Cela a duré dix minutes, et je te prie de croire que je jolais serré, presque à bout portant que je tirais, car je ne voulais pas gâcher mes munitions. Tout à coup, mon réservoir à essence fait explosion et l'appareil est en feu. Une balle avait traversé le réservoir en y mettant le feu. Aussitôt je casse le pare-brise avec le coude. Les flammes me montaient par-dessus la tête et je pique plein moteur vers la terre ; j'étais à 3.000 mètres à peu près. Le vent rabat les flammes et elles me viennent à la poitrine au lieu de me venir en pleine figure. Je vois la terre, je redresse et je puis atterrir dans une petite clairière dans les bois. Je saute en vitesse, tu penses ?

J'étais comme fou de me voir sur terre et surtout avec les yeux. C'est grâce à mes lunettes Morovitch que je n'ai pas eu les yeux brûlés. Aussitôt atterri, je suis entouré par les soldats allemands qui assistaient au combat. C'est par eux que j'ai su que j'avais

## CE QUI SE PASSE A L'EXTÉRIEUR :

Lenine révoque M. Maklakof, ambassadeur à Paris ;  
Trotsky nommé ambassadeur à Londres, Tchichérine, qui fut arrêté en Angleterre et y est toujours détenu ;  
Les Allemands prétendent garder les prisonniers russes.

Le personnel de la municipalité à se mettre en grève dès lundi.

A peine cette résolution fut-elle votée que le maire, M. Schreder, déjà remis en liberté, arriva à la séance où il fut chaleureusement acclamé par tout le conseil.

PÉTROGRAD, 3 décembre. — Diverses armées protestent contre le gouvernement de Lenine et de Trotsky et le grand quartier général continue à observer une attitude ferme.

Les troupes de choc du front ont fait sa-



LENINE TROTSKY

Les troupes du quartier général demeurent fidèles à Doukhonine

voir qu'elles avaient l'intention de défendre le général Doukhonine jusqu'au bout.

En présence de cette attitude, le comité militaire révolutionnaire a envoyé une force comprenant des réserves des régiments de la garde et plusieurs détachements de mitrailleuses contre le grand quartier général au front.

L'Allemagne voudrait garder les prisonniers russes

Le gouvernement allemand ne semble pas disposé à rendre les deux millions de prisonniers russes qui travaillent en Allemagne, prétextant que leur remplacement ne peut être entièrement assuré par les prisonniers allemands qui sont en Sibérie et dont le chiffre ne s'élève qu'à 1.750.000. L'Allemagne cependant consentirait à échanger les officiers prisonniers, ceux-ci n'étant astreints à aucun travail. (Radio.)

# COMMENT L'AVIATEUR JACQUES MENIER ÉCHAPPA MIRACULEUSEMENT A LA MORT

Assailli par six avions ennemis, et son appareil en feu, le jeune pilote parvint à atterrir après s'être débarrassé de deux de ses adversaires.

Nous avons annoncé, en son temps, la disparition de Jacques Menier. Depuis lors, on était demeuré sans nouvelles. Excelsior a la bonne fortune de pouvoir reproduire aujourd'hui le passage essentiel d'une lettre que le jeune aviateur, prisonnier en Allemagne, vient d'adresser à sa famille, et dans laquelle il expose, avec une émouvante sobriété, comment il échappa — grâce à une admirable maîtrise de soi — à une mort horrible et presque certaine.

Saarbrücken, Reserve Lazaret  
16 octobre 1917.

Le 20 août je parlais en patrouille avec les camarades à 5 heures du soir ; je ne les rejoignais qu'aux lignes, les ayant perdus au départ. Donc, les ayant rejoints, nous faisons notre patrouille normale ; j'étais le dernier du peloton. Vers 6 heures nous étions à la verticale de... Un petit monoplace allemand me tombe sur le dos et j'ai un combat sans résultat avec lui. Les camarades, n'ayant rien vu, filèrent, et je me suis trouvé seul pour rallier les lignes françaises.

C'est en rentrant que je me suis trouvé sur le passage d'une patrouille allemande de six appareils qui rentrait chez elle. Voyant que le combat était inévitable, eux étant chez eux et ayant tous les avantages et du nombre et du terrain, j'ai bondi sur le premier. En engageant le combat je savais qu'il n'y avait rien à faire et que fatalement je devais être descendu. Il s'agissait de vendre sa peau le plus cher possible. Cela a duré dix minutes, et je te prie de croire que je jolais serré, presque à bout portant que je tirais, car je ne voulais pas gâcher mes munitions. Tout à coup, mon réservoir à essence fait explosion et l'appareil est en feu. Une balle avait traversé le réservoir en y mettant le feu. Aussitôt je casse le pare-brise avec le coude. Les flammes me montaient par-dessus la tête et je pique plein moteur vers la terre ; j'étais à 3.000 mètres à peu près. Le vent rabat les flammes et elles me viennent à la poitrine au lieu de me venir en pleine figure. Je vois la terre, je redresse et je puis atterrir dans une petite clairière dans les bois. Je saute en vitesse, tu penses ?

J'étais comme fou de me voir sur terre et surtout avec les yeux. C'est grâce à mes lunettes Morovitch que je n'ai pas eu les yeux brûlés. Aussitôt atterri, je suis entouré par les soldats allemands qui assistaient au combat. C'est par eux que j'ai su que j'avais

Jacques MENIER.

# UNE PUISSANTE OFFENSIVE AUSTRO-ALLEMANDE EN PRÉPARATION SUR LE FRONT ITALIEN

60 divisions ennemies, commandées par le maréchal von Hoetzendorf et les généraux von Below, von Krobatin et Boroëvic, entreraient en ligne.

En Italie, les actions d'artillerie redoublent d'intensité, et d'importants rassemblements de troupes ennemies sont signalés dans la zone montagneuse, entre la Piave et la Brenta, ainsi que sur le plateau d'Asiago. D'après des déclarations de prisonniers, une offensive très puissante serait en préparation. Le maréchal Conrad von Hoetzendorf, les généraux von Below, von Krobatin et Boroëvic disposeraient pour cette opération d'une soixantaine de divisions, dont vingt divisions hongroises qui viennent d'être ramenées du front russe à la suite des événements que l'on sait. Ces évaluations sont peut-être exagérées, mais, même s'il

lièrement violent sur les lignes qui défendent l'accès de la Brenta ; c'est par milliers que les obus de gros et moyen calibre sont déversés dans ce secteur. Des prisonniers faits cette nuit assurent que les dispositions sont arrêtées en vue d'une prochaine offensive.

Le général Conrad von Hoetzendorf dispose de plus de 25 divisions munies d'une artillerie très abondante et prêtes à l'attaque.

Dans la zone de Grappa, les généraux Krobatin et Below disposent de 15 divisions austro-allemandes recrutées parmi l'élite des deux armées.

Dans la basse Piave, Boroëvic pourra mettre en ligne 20 divisions hongroises retirées du front russe.

On signale constamment des rencontres de patrouilles ou de reconnaissances. Tout annonce qu'une grande offensive est imminente dans le style habituel des Allemands. (Radio.)

## Le Parlement suisse a ouvert sa session

« La Suisse, dit le doyen du Conseil fédéral, consentira à tous les sacrifices pour conserver les biens suprêmes de liberté et d'indépendance. »

BERNE, 3 décembre. — Les Chambres fédérales se sont réunies lundi pour la première session de la nouvelle législature.

Dans les deux Chambres, les présidents dans leurs discours d'ouverture ont exprimé la reconnaissance du pays envers le Conseil fédéral et l'armée qui veillent sur l'intégrité du territoire national.

Au Conseil national, le doyen d'âge, M. Fazy, de Genève, a affirmé que le peuple suisse entier repousse les tendances antimilitaristes et antinationales, et consentira à tous les sacrifices pour conserver les biens suprêmes de liberté et d'indépendance.

Parlant des difficultés de ravitaillement, il a invité tout le monde à affronter la crise économique avec calme et sang-froid.

L'orateur a rappelé le vœu qu'il a exprimé en 1914, déjà en cette même qualité de doyen d'âge, que l'indépendance et la neutralité de la Belgique et du Luxembourg sortissent victorieuses de la lutte engagée



— Qu'est-ce qu'on va voir, après les soldats ?  
— La Fille de la Forêt.  
— C'est un film américain ?  
— Je crois... Ça t'intéresse, Bel-Gazou ?  
— Oui, j'aime les films américains.  
— Pourquoi ?  
— Parce que quand le monsieur s'assoit dans le panier d'œufs, le monde rit. Pourquoi tu n'as pas ri, toi, quand je m'ai assise comme lui dans le panier d'œufs, à la cuisine, et puis quand j'ai ouvert le robinet de la baignoire comme lui ?  
— Chut ! pas si haut !  
— ... Est-ce qu'on verra des enfants ?  
— Je ne sais pas, peut-être.  
— J'aime bien quand y a des enfants.  
— Pasque quand ils vont par-dessus le mur, dans le poulailler du monsieur qu'est à côté de la maison, et puis qu'ils font battre les poules ensemble, et puis qu'ils les attachent dans des serviettes et qu'ils les emportent, le monde rit. Pourquoi tu n'as pas ri, toi, quand j'ai pris la poule noire et puis que je l'ai...

— Chut donc ! on n'entend que toi.  
— Moi et pis la musique. Tu me diras ce qu'il y a d'écrit sur le tableau noir, pas ?  
— Pasque, je sais très bien lire, mais y a des fois des lettres plus grandes que j'ai les yeux, alors elles m'entraînent pas.  
— Assez, Bel-Gazou, on commence.  
— Oui... Ah ! c'est joli, cette petite maison en arbres en travers !  
— C'est la maison du trappeur.  
— Le trappeur, c'est un monsieur qui trappe des oiseaux ?  
— On ne dit pas trapper, on dit attraper.

— Alors le ciné s'est trompé, c'est la maison du trappeur ?  
— Mais non... tais-toi. Regarde le beau petit bébé dans son berceau.  
— Qu'est-ce qu'on lui fait ? Elle le lève, sa maman ?  
— Non, elle l'emporte.  
— Oui, elle l'emporte ?  
— Très loin, avec le monsieur, tu vois, qui l'attend dans la voiture.

— C'est son mari, le monsieur ?  
— Non, voyons ; son mari, c'est celui qui a la grande barbe, le trappeur.  
— Alors, elle va s'en aller avec l'attrapeur ?  
— Non, elle s'en va avec l'autre monsieur dans la voiture.

— Pourquoi ?  
— Parce que... Dieu, que tu es fatigante ! Attends, attends... Elle va pas s'en aller avec le monsieur de la voiture, pasque l'attrapeur lui reprend son petit bébé. Elle va revenir avec son petit bébé... Non... elle le laisse... Pourquoi ?

— Parce que... elle dit qu'elle veut vivre sa vie.  
— Vraiment, ça veut dire laisser son petit bébé ?  
— Non... oui... à peu près... Regarde le trappeur, comme il a l'air fatigué !  
— Qu'est-ce qu'il lui dit, à la dame ?  
— Il lui dit qu'elle se conduit comme... Non, il lui dit... qu'on ne promène pas les enfants à cette heure-là... Alors... elle va se promener toute seule.

— Avec un monsieur.  
— Chut ! on ne dit pas ces choses-là.  
— Ce n'est pas un monsieur ?  
— Si... Tu parles trop, je t'assure, tu m'embourdes. Regarde le pauvre trappeur.  
— Il est pauvre ?  
— Non, il est malheureux. Tu vois, il pleure, il est tout seul.

— Tout seul avec le petit bébé que sa maman l'a viré !... C'est fini, l'histoire ?  
— Non, ce n'est que la première partie. Tu vois, on recommence.  
— Ah ! oui, voilà la jolie maison. Qu'est-ce que c'est, cette dame ?  
— Ce n'est pas une dame, c'est une petite fille. C'est le petit bébé de tout à l'heure qui a grandi. Voilà son papa, le trappeur.  
— Il a grandi ?  
— Non, voyons, pas lui !  
— Ça ne grandit pas, un trappeur ?  
— Pas plus que les autres grandes personnes, Bel-Gazou... Oh ! si tu pouvais te taire une minute !...

(Silence. Périphéries sur l'écran. Bel-Gazou explosant :)  
— Ça y est ! Ça y est ! il va venir !  
— Qui va venir ?  
— Le panier d'œufs ! La petite fille a commencé à casser les assiettes et les bouteilles et les chaises... Tiens ! aie donc ! On va apporter le panier d'œufs ! (Elle applaudit.)  
— Mais veux-tu te taire ! Ce n'est pas un film pour rire ! La petite fille casse tout...  
— Pourquoi ?  
— Pour expliquer qu'elle est sauvage, qu'elle ne veut pas vivre autrement que sauvage, et qu'elle n'ira pas, comme sa maman, dans la grande ville, qu'elle reste fille de trappeur...  
— Alors, on va la fouetter ?  
— Oh ! non... Les méchantes gens ont voulu l'emporter dans la grande ville, mais elle s'est échappée, tu comprends ? Alors elle leur montre comme elle est forte et sauvage ; elle leur dit : « Je vous défie de me prendre, je suis la fille du trappeur ! Regardez comme je brise ces chaises, ces assiettes, ces bancs, tout ! Voyez comment se comporte une fille de trappeur ! »  
— Et on ne va pas la fouetter ?  
— Au contraire !  
(Long silence de Bel-Gazou.)  
— Bel-Gazou, tu dors ? Tu t'ennuies ?  
— Non, je pense.  
— A quoi penses-tu ?  
— ... Est-ce que c'est difficile de devenir trappeur ?  
— Pourquoi ? Tu veux être trappeur ?  
— Non... (Révérence.) Je demandais ça pour papa...  
COLETTE.

## NOUVELLES BRÈVES

La fourragère. — La fourragère a été conférée par le général en chef au 32<sup>e</sup> régiment d'infanterie coloniale.

M. Orlando à la Faculté de droit. — M. Orlando a été reçu officiellement hier à la Faculté de droit. A cette occasion, le président du Conseil italien a prononcé un éloquent discours.

L'affaire Cavallini. — On annonce de Rome que la police italienne a procédé à de nouvelles arrestations dans l'affaire Cavallini. Divers documents ont été saisis, dont des télégrammes importants.

Un enlèvement à Versailles. — A l'orphelinat de Val-Fleur, à Versailles, une orpheline âgée de 17 ans a été enlevée par sa tante, M. Schulte.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

## FRANÇAIS ET ANGLAIS SUR LE FRONT ITALIEN

Ils sont entrés en ligne à côté de l'armée du général Diaz.

Le Petit Parisien reçoit la dépêche suivante :  
ROME, 3 décembre. — On est d'avis, dans les milieux militaires italiens, que la fermeture de la frontière suisse-allemande est due simplement à de nouveaux transports de troupes qui vont se substituer sur la Brenta et la Piave aux divisions décimées par les sanglantes et vaines attaques de l'état-major ennemi.

Maintenant que les Austro-Allemands ont eu le temps d'amener leur grosse artillerie, les critiques militaires jugent probables de nouvelles et fortes actions contre les deux ailes, mais le commandement italien veille et lui aussi a pu disposer ses renforts sur tout le front.

En outre, écrit le *Messaggero*, les Français et les Anglais entrent aujourd'hui en ligne. Les valeureux soldats des puissances alliées prennent place à côté de leurs camarades d'Italie. C'est pourquoi nous pouvons attendre demain, de leur noble concours, les résultats les plus brillants.

## Les ministres italiens ont quitté Paris

Les ministres italiens ayant participé à la Conférence interalliée sont partis hier soir pour Rome. Leur départ a été précédé d'un entretien avec les membres de l'ambassade, M. Franklin-Bouillon et des officiers italiens.

Nous avons pu joindre, sur le quai de la gare, MM. Orlando, Nitti et le général Dall'Olio, qui tous trois nous ont exprimé leur vive satisfaction de l'heureuse issue des travaux de la Conférence.

Le ministre de l'Aviation M. Chiesa, et M. Crespi, commissaire des approvisionnements, partiront ce soir.

Quant au général Cadorna, il prolongera son séjour en France.

## LA JOURNÉE JUDICIAIRE

Le capitaine Bouchardon a interrogé à nouveau, hier matin, de 9 heures à 11 h 1/2, l'inculpé Bolo sur l'ensemble des faits relatés à sa charge.

Pendant ce temps, le lieutenant Jousset recueillait un témoignage assez inattendu, celui d'une dame Viré, ancienne marchande de chaussures à Buenos-Aires, à laquelle Bolo est redevable d'une paire de chaussures de 33 francs. En guise de paiement, celui-ci avait abandonné, sous prétexte de réparation, une énorme botte qu'il oublia de venir reprendre, et pour cause.

M. Maurice Ajam, député de la Sarthe, ancien sous-secrétaire d'Etat à la Marine marchande, est venu déposer, hier après-midi, devant le capitaine rapporteur.

En 1911, au cours des événements qui se déroulèrent en Champagne, M. Maurice Ajam connut Bolo, qu'il présenta peu après à M. Joseph Caillaux.

M. d'Iriart d'Elchepe, député des Basses-Pyrénées, est venu ensuite faire connaître au capitaine Bouchardon quelques états des relations de Bolo à Biarritz.

M. Drioux, juge d'instruction, a continué, hier après-midi, l'interrogatoire de Guillaume Desouches.

L'inculpé s'est expliqué sur les tractations auxquelles donna lieu l'achat du *Journal*. M. Pachot, commissaire aux délégations, a perquisitionné, hier, chez M. Raffalovitch, compromis dans l'affaire Lenoir. A la suite de cette perquisition, M. Raffalovitch a été l'objet d'un arrêté d'expulsion.

## L'affaire du « Bonnet Rouge »

M<sup>r</sup> Marcel Héraud, défenseur de l'inculpé Porchère, vient de demander au capitaine Bouchardon de commettre un médecin-expert à l'effet d'examiner son client et de déclarer quel est, en raison de maladies anciennes, son degré de responsabilité.

Ce matin, le rapporteur entendra un personnage important.

Le supplément d'enquête ordonné par la chambre des mises en accusation au sujet de la mort d'Almécya, et auquel il a été procédé, à la prison de Fresnes, sur commission rogatoire de M. Demangeot, juge d'instruction, a donné des résultats négatifs.

## LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

## Front français

14 HEURES. — Dans la région de Saint-Quentin et au nord du bois des Fosses, des coups de main ennemis sur nos petits postes sont restés sans succès.

Entre la Miette et l'Aisne, dans la région à l'est de Reims et sur la rive droite de la Meuse, la lutte d'artillerie a été assez violente au cours de la nuit.

Canonade intermittente sur le reste du front.

23 HEURES. — Grande activité d'artillerie dans quelques secteurs au nord du Chemin des Dames. Actions d'artillerie intermittentes sur la rive droite de la Meuse.

En Woëvre, après un violent bombardement, l'ennemi a prononcé une attaque sur nos positions au nord de Flirey. Nos feux ont arrêté et refoulé l'assaillant, qui a subi des pertes élevées. Des prisonniers sont restés entre nos mains.

Dans les Vosges, une tentative de coup de main sur nos petits postes de la région du Vioul a complètement échoué.

Journée calme partout ailleurs.

## Front britannique

13 HEURES. — Hier soir, des attaques allemandes sur nos positions de Mœuvres ont été repoussées après un vif combat.

Au cours de la nuit, dans la région de Bourlon, des troupes de Londres ont capturé des prisonniers et douze mitrailleuses.

Rien d'important à signaler, en dehors d'une grande activité d'artillerie de part et d'autre du front de bataille.

AVIATION. — Nos pilotes, qui ont montré hier beaucoup d'activité, malgré le très violent vent du nord-ouest, ont reconnu les nouvelles positions ennemies et fait du réglage. Ils ont jeté de nombreuses bombes et tiré de faible hauteur un très grand nombre de cartouches de mitrailleuses sur des villages occupés par des réserves allemandes au nord de Bourlon.

Les batteries ennemies, très actives sur le front de bataille d'Ypres, ont été également attaquées à la mitrailleuse et à la bombe.

## "IL NE FAUT PAS ACCUSER DE TRAHISON LA NATION RUSSE!"

Tel est le sens des déclarations que nous fit hier un officier supérieur russe attaché au G. Q. G. français.

Il nous a été donné d'assister, hier, à l'un de ces drames intimes que font naître dans les consciences les terribles éventualités de la guerre. Un officier supérieur de l'armée russe, ayant combattu depuis le premier jour de la mobilisation, glorieusement blessé, actuellement détaché auprès du G. Q. G. français, nous a confié combien les heures tragiques que vit son pays étaient cruelles pour lui.

Ne croyez pas, nous dit-il, à une trahison de la Russie. La Russie, en ce moment, n'est pas libre d'elle-même ; deux individus, pour se hisser au pouvoir, ont su accaparer la masse ignorante des paysans et des ouvriers d'usines en s'adressant à leur cupidité.

Et cependant les résultats qui nous parviennent sont réconfortants et semblent démontrer que chez bon nombre de Russes il existe d'autres sentiments que celui de l'intérêt personnel. La vraie Russie demeure fidèle à ses alliés ; elle a pour la France une affection toute spéciale qu'elle ne reniera jamais.

Ce n'est pas parce que Lenine et Trotsky ont voyagé sur le front, pour qu'ils y traitent de l'armistice, un médecin israélite, un simple soldat et un lieutenant chassé de son régiment qu'un peuple de 180 millions d'habitants saurait être engagé par cet acte odieux.

Ce serait, d'ailleurs, connaître bien peu la diplomatie austro-allemande que de la supposer capable de traiter avec des parcelles déléguées.

Une chose est à craindre, pourtant, c'est que l'Allemagne, profitant de nos divisions intérieures, nous mette dans l'impossibilité absolue de tenir les engagements que nous avons pris envers les Alliés.

C'est le 11 décembre que se réunira la première assemblée de la Constituante. J'espère que cette journée sera la date la plus glorieuse de la révolution, parce qu'elle marquera le triomphe du bon sens et de la liberté sur le régime de l'arbitraire et de la terreur.

Les Alliés retrouveront alors la Russie patriote, en laquelle ils avaient mis une partie de leur espoir.

Mais qu'ils ne viennent pas à elle avec des airs de débauché et des paroles sévères. Pour l'aider à reprendre son existence normale qu'ils lui tendent une main de fer, c'est leur droit, mais gantée de velours.

## LA PROCÉDURE DE LA HAUTE COUR

La commission sénatoriale a arrêté les dispositions qui seront soumises à la ratification de la Haute Assemblée.

La commission sénatoriale chargée de l'examen des diverses propositions ayant pour objet l'établissement d'une procédure pour le fonctionnement de la Haute-Cour a adopté, hier, un ensemble de dispositions présentées par M. Etienne Flaudin, qui constitueront le texte que M. Pérès, rapporteur, soutiendra devant le Sénat.

Le projet adopté comprend dix articles. Il détermine la procédure à suivre pour juger les présidents de la République ou les ministres mis en accusation par la Chambre des députés, pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions. En voici la substance :

Le procureur général près la Haute Cour est désigné chaque année, dans la première quinzaine de janvier, par la Cour de cassation, toutes chambres réunies, parmi les magistrats inamovibles qui la composent. La Cour de cassation désigne, toujours parmi ces derniers, deux avocats généraux chargés d'assister et, au besoin, de suppléer le procureur général.

Les audiences sont publiques. Mais la Haute Cour peut prononcer le huis clos.

Après lecture du réquisitoire, la Haute

Cour peut ordonner un supplément d'information. Cette information est faite par la commission prévue par la loi de 1889, selon les formes habituelles de l'instruction judiciaire.

Les fonctions du ministère public sont remplies par le procureur général qui, seul, requiert au nom de la loi.

La Chambre des députés peut désigner un commissaire et deux commissaires adjoints pour suivre l'accusation.

C'est la deuxième thèse qui a prévalu. L'article 6 de la contre-proposition de M. Chéron, qui étendait la juridiction du Sénat sur les faits que pouvait révéler l'enquête, n'a pas été inséré dans le projet. Le rapporteur rappellera toutefois que la Haute Cour a, à ce sujet, la plénitude de juridiction.

La commission se réunira demain pour entendre la lecture du rapport de M. Pérès. Elle élaborera ensuite une nouvelle proposition de loi tendant à régler pour l'avenir la procédure de mise en accusation, par la Chambre des députés, du président de la République ou des ministres pour crimes commis dans l'exercice de leurs fonctions.

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

ROME, 3 décembre. — Selon une information suisse de l'Agence *Libera*, le grand-duc Nicolas serait en fuite. Le bruit court qu'il se mettrait à la tête de l'armée du Caucase.

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

ROME, 3 décembre. — Selon une information suisse de l'Agence *Libera*, le grand-duc Nicolas serait en fuite. Le bruit court qu'il se mettrait à la tête de l'armée du Caucase.

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

Le grand-duc Nicolas aurait rejoint l'armée du Caucase

## REPRISE DE L'OFFENSIVE ALLEMANDE A CAMBRAI

Les Anglais ont infligé aux Allemands de très lourdes pertes

(Officiel). — L'offensive ennemie a repris avec une grande violence sur le front de bataille de Cambrai, où la lutte a revêtu aujourd'hui un caractère d'extrême intensité. Les attaques allemandes à l'effet considérable qui se sont succédées entre Gonnelleu et Marcoing ont été repoussées avec de lourdes pertes. Nous avons conservé toutes nos positions, sauf à la Vacquerie et à l'est de Marcoing, où notre ligne se trouve légèrement infléchi. Notre contre-attaque immédiate a rétabli la situation en un point au sud de Marcoing, où l'ennemi avait réussi à prendre pied un instant.

Sur le front de bataille d'Ypres, des opérations secondaires se sont déroulées au sud-est du bois du Polygone ; elles nous ont permis d'effectuer une certaine avance et de faire des prisonniers. L'opération de détail exécutée hier au nord de Passchendaele nous a permis de faire cent vingt-neuf prisonniers et d'enlever un certain nombre de mitrailleuses.

## Bourse de Paris, 3 décembre 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours de jour	VALEURS	Cours précédent	Cours de jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré			101. 1/2	1005	935
5 0/0 libéré	87 90	87 95	101. 3/4	1889	931
4 1/2 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
4 1/2 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
3 1/2 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
3 1/2 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
2 1/2 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
2 1/2 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/32 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/32 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/64 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/64 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/128 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/128 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/256 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/256 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/512 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/512 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1024 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1024 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2048 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2048 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4096 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4096 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8192 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8192 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16384 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16384 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/32768 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/32768 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/65536 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/65536 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/131072 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/131072 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/262144 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/262144 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/524288 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/524288 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1048576 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1048576 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2097152 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2097152 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4194304 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4194304 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8388608 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8388608 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16777216 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/16777216 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/33554432 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/33554432 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/67108864 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/67108864 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/134217728 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/134217728 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/268435456 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/268435456 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/536870912 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/536870912 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1073741824 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1073741824 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2147483648 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2147483648 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4294967296 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4294967296 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8589934592 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8589934592 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/17179869184 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/17179869184 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/34359738368 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/34359738368 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/68719476736 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/68719476736 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/137438953472 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/137438953472 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/274877906944 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/274877906944 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/549755813888 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/549755813888 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1099511627776 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1099511627776 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2199023255552 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2199023255552 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4398046511104 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4398046511104 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8796093022208 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/8796093022208 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/17592186044416 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/17592186044416 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/35184372088832 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/35184372088832 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/70368744177664 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/70368744177664 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/140737488355328 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/140737488355328 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/281474976710656 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/281474976710656 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/562949953421312 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/562949953421312 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1125899906842624 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1125899906842624 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2251799813685248 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2251799813685248 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4503599627370496 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4503599627370496 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/9007199254740992 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/9007199254740992 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/18014398509481984 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/18014398509481984 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/36028797018963968 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/36028797018963968 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/72057594037927936 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/72057594037927936 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/144115188075855872 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/144115188075855872 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/288230376151711744 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/288230376151711744 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/576460752303423488 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/576460752303423488 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1152921504606846976 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1152921504606846976 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2305843009213693952 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2305843009213693952 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4611686018427387904 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4611686018427387904 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/9223372036854775808 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/9223372036854775808 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/18446744073709551616 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/18446744073709551616 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/36893488147419103232 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/36893488147419103232 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/73786976294838206464 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/73786976294838206464 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/147573952589676412928 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/147573952589676412928 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/295147905179352825856 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/295147905179352825856 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/590295810358705651712 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/590295810358705651712 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1180591620717411303424 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/1180591620717411303424 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2361183241434822606848 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/2361183241434822606848 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4722366482869645213696 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/4722366482869645213696 0/0 libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951
1 1/9444732965739290427392 0/0 non libéré	87 50	87 55	101. 1/2	1904	951



**LES COURS**

— De Londres, on annonce que l'état de santé de S. A. R. le prince Albert est de plus en plus satisfaisant.

**CERCLES**

— Demain mercredi, au Lyceum Club, 8, rue de Penthièvre, M. Guérin, critique d'art, fera une conférence patriotique sur "les Frontières de l'art français".

**INFORMATIONS**

— Le capitaine Hon. S. G. Harmsworth, des "Irish Guards", fils de lord Rothermere, ministre de l'Aéronautique britannique, vient d'être grièvement blessé pour la troisième fois.

— La médaille d'honneur des épidémies, en argent, a été attribuée à :

Duchesse de Choiseul, née Claire Coudert, hôpital complémentaire 12, à Fougères; marquise de Chambrun, née Nichols, infirmière-major, hôpital auxiliaire 9, à Marvejols; Mlle d'Urbal (Anne-Marie-Henriette), infirmière-major S. B. M., ambulance 915; baronne du Bourget, hôpital complémentaire 4, à Chambéry; Mlle Morel de Teincey (Léonie-Suzanne), hôpital temporaire, lycée Buffon, à Paris; Mme de Lagantinerie, née Vitalis, hôpital du Grand Palais; marquise de Rochegude.

**CITATIONS**

— Parmi les dernières citations, nous relevons les suivantes :

Maréchal des logis Marcos Pinto de Araujo, des spahis marocains :

Agent de liaison, pendant les combats des 8, 9, 10 et 11 septembre 1917, avec une inlassable énergie, a porté de jour et de nuit, le plus souvent sous des feux violents, les ordres du commandant.

**NAISSANCES**

— Mme René Bocquillon, née de Bonnefoy des Aulnais, femme du capitaine au 24<sup>e</sup> chasseurs à pied, a mis au monde un fils : Robert.

**MARIAGES**

— En la chapelle de la Vierge de l'église Saint-Sulpice, a été béni, hier, par S. Em. le cardinal Amette, le mariage de M. Victor Bucaille, vice-président de l'Association catholique de la Jeunesse française, ancien chef du secrétariat particulier du baron Denys Cochin, avec Mlle Marie-Rose O'Reilly, fille du commandant d'infanterie glorieusement tombé au champ d'honneur, et de Mme O'Reilly, née Gautier.

Les témoins du mariage étaient : le baron Denys Cochin, de l'Académie française, et M. Albert Germain, capitaine au 6<sup>e</sup> chasseurs, de retour d'une captivité de trois ans en Allemagne, son oncle ; ceux de la mariée : MM. Farrell O'Reilly, président de chambre à la Cour d'appel de Rouen, et Georges Gautier, capitaine au 7<sup>e</sup> chasseurs, décoré de la croix de guerre, ses oncles.

— Le baron François de Flaghac, capitaine au 1<sup>er</sup> cuirassiers, chevalier de la Légion d'honneur, fils du baron de Flaghac, décédé, et de la baronne, née Renault, est fiancé à Mlle Paule Chappé d'Auteroche, fille du baron François Chappé d'Auteroche et de la baronne, née Flury-Héard.

**DEUILS**

Nous apprenons la mort : Du lieutenant aviateur Claude Célérier, chevalier de la Légion d'honneur, plusieurs fois cité, chef de la célèbre escadrille des "Eperviers". Parti simple soldat dans l'infanterie au début de la guerre, il avait rapidement conquis le galon de sous-lieutenant. Grièvement blessé et déclaré invalide à son arme, il était passé dans l'aviation. Spécialisé dans le bombardement de jour et de nuit, le lieutenant Célérier se distingua sur la Somme, en Lorraine, en Champagne, à Verdun et surtout au cours d'expéditions retentissantes sur l'Allemagne.

Du capitaine adjudant-major Nésius, commandant le 5<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>er</sup> d'infanterie, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la croix de guerre avec palme, tombé au champ d'honneur.

Du marquis de Valanglard, décédé subitement à Amiens, âgé de soixante-trois ans.

**BIENFAISANCE**

— La Croix-Rouge australienne a expédié, par l'entremise des Croix-Rouges française et anglaise, un cadeau de Noël à chacun des soldats de l'armée australienne au front. Elle s'est engagée, en outre, à subvenir aux frais de l'entretien des soldats australiens blessés et soignés dans les hôpitaux du front allié.

— La vente de charité au profit de l'œuvre nouvelle des crèches parisiennes aura lieu après-demain jeudi et le vendredi 7 décembre dans les salons de la mairie du deuxième arrondissement, rue de la Banque.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière, Téléphone Central 52-11. Bureaux : 9 à 6 heures ; dimanche et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis à nos abonnés.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

3 MAISONS D. CLAUDE-BERNARD 84, C<sup>o</sup> 385<sup>m</sup> à Paris : 1<sup>o</sup> R. B. 20.350. M. à p. 150.000 fr. ; 2<sup>o</sup> B<sup>o</sup> S<sup>o</sup> MICHEL, 107, M. à p. 100.000 fr. ; 3<sup>o</sup> RUE ST-SÉVERIN, 7, Cont. 230<sup>m</sup>. Rev. br. 5.000 f. M. à p. 50.000 f. A adj. s. 1 ench. Ch. not. Paris, 18 déc. 1917. S'ad. M<sup>o</sup> William Bazin, not. 8, r. de Courty, dépench. et M<sup>o</sup> Angot, not. à Rennes.

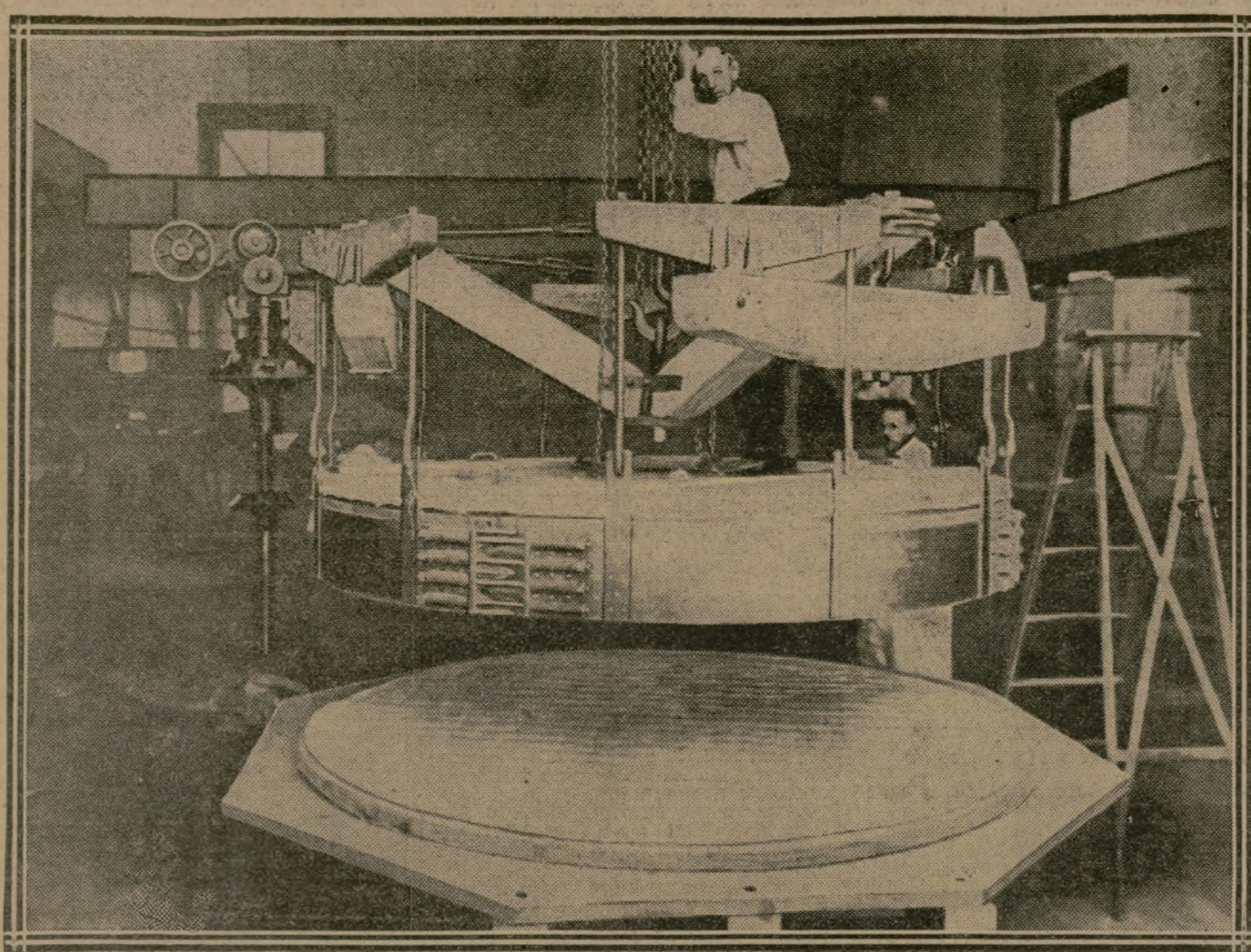
**CAPSULES DE MORRHUOL CHAPOTEAUT**

LE MORRHUOL supprime le goût désagréable de l'huile de foie de morue.

LE MORRHUOL est beaucoup plus efficace que l'huile dont il contient tous les principes actifs.

LE MORRHUOL est souverain pour guérir les rhumes, la bronchite, les catarrhes.

— DANS TOUTES LES PHARMACIES



DIAMÈTRE : 2<sup>m</sup> 57; ÉPAISSEUR : 323 <sup>m</sup>/<sub>m</sub>; POIDS : 4 TONNES; PRIX : 225.000 FRANCS

Nous avons publié hier une série de détails concernant le gigantesque télescope qui vient d'être installé en Californie, au Mont Wilson. Le miroir que l'on voit ici a été fondé, rappelons-le, en France, à la manufacture de Saint-Gobain. Il fut hissé jusqu'à l'observatoire du Mont Wilson sur un truck spécialement construit, comprenant des centaines de ressorts destinés à supprimer la moindre secousse.

**B L O C - N O T E S**

LES enfants, les écoliers et lycéens de France ne connaissent guère jusqu'ici, de notre 3<sup>e</sup> Emprunt national, que ce que leur en ont conté les journaux et les affiches... Ce que disent les journaux à ce sujet est peu propre à passionner des imaginations enfantines ; ce que disent les affiches est un peu plus amusant, parce qu'il y a l'image... Mais qu'est-ce que peut expliquer une image ? Assurément pas grand-chose, surtout quand il s'agit d'une aussi formidable affaire qu'un emprunt de quelques milliards...

C'est pourquoi j'ai fort approuvé l'idée d'un économiste éminent, M. Raphaël-Georges Lévy, membre de l'Institut, qui est venu, hier après-midi, faire aux élèves du lycée Louis-le-Grand, dans leur salle des Fêtes de la rue Saint-Jacques, une conférence sur « le 3<sup>e</sup> Emprunt de la Défense nationale ».

On dit qu'« il n'y a pas, en affaires, de petits bénéfices » ; de même pourrait-on dire qu'il n'y a pas de petite propagande ; j'entends par là qu'il n'en est aucune qui, bien faite, ne puisse servir à quelque chose.

Il est nécessaire que les parents comprennent pourquoi leurs économies ne sauraient être, en ce moment, mieux placées qu'aux mains de l'Etat ; mais il n'est pas sans intérêt non plus que les enfants sachent au juste en quoi consiste cette grandiose opération-là. C'est pourquoi je souhaiterais que, dans tous les lycées de France, dans les collèges, dans les grandes écoles, fût imitée l'initiative de M. Raphaël-Georges Lévy.

C'est, je crois, M. Thiers qui a, un jour, défini l'Economie politique « une littérature ennuyeuse ». Quelle erreur ! L'Economie politique peut être une littérature fort amusante, si le maître chargé de l'enseigner (je reconnais que ce n'est pas commode) y sait mettre de la bonne humeur, de la clarté, de l'esprit. Y a-t-il rien de plus gaiement intéressant que certains chapitres de Frédéric Bastiat ? J'ai connu des jeunes filles qu'amusaient passionnément cette « littérature ennuyeuse ». A plus forte raison serait-il nécessaire qu'on en propagât le goût parmi les jeunes gens ; — que, dès le lycée, un garçon de moyenne intelligence sût ce que signifient un billet de banque, une douane, une opération de change, un emprunt d'Etat, et commençât de s'intéresser à tout ce prodigieux mécanisme dont notre vie sociale est faite. L'actualité nous fournit tous les jours la matière de cet enseignement-là. Profitons-en, de grâce ! Eclairons ces jeunes esprits, et que ce soit sans pédantisme et sans tristesse. Instruisons nos fils à la française, sans les faire bâiller ! Cela est possible. Je ne prétends pas que l'Allemagne y réussisse jamais ; mais on y réussira chez nous, quand on voudra !

SONIA.

**Préfets de police**

M. Hudelo, préfet de police, est devenu préfet de la Loire-Inférieure. Il est rare que les préfets de police soient retraités dans ce

postes comme M. Laurent, le prédécesseur de M. Hudelo.

Mais leurs destinées postérieures sont diverses.

M. Andrieux, qui fut un de nos préfets de police les plus fameux, devint ambassadeur. Il avait paru tout à fait digne de cet emploi essentiellement mondain par le chic qu'il avait déployé durant sa carrière parisienne. Ayant à procéder à l'expulsion d'une congrégation, il avait mis des gants gris perle pour faire enfoncer la porte de l'immeuble.

M. Camescasse, autre préfet de police célèbre, devint président de la Compagnie des Omnibus. Henri Rochefort l'appela Camescasse-tête parce que, sous son règne, les gardiens de la paix avaient été accusés d'une brutalité particulière dans les manifestations de la rue.

M. Lozé devint ambassadeur, comme M. Andrieux, puis député et enfin sénateur. Il avait voulu obliger les propriétaires de chiens à surveiller leurs bêtes. C'est pourquoi il fut appelé Lozé-le-caniche. C'est sous lui qu'eurent lieu les émeutes du Quartier latin, à la suite du bal des Quat-Z'Arts et de la mort d'un jeune homme nommé Neger, tué d'un coup de porte-allumettes.

M. Léon Bourgeois devint ministre, président du Conseil, premier président de la Conférence de la Haye.

M. Lépine a été retraité comme préfet de police. Mais il avait déjà quitté la préfecture une première fois, et il avait alors été nommé gouverneur général de l'Algérie. Or, en ce temps-là, l'Algérie était en proie aux troubles antisémitiques. M. Lépine, qui avait fort bien réussi à maintenir la tranquillité de la rue à Paris, n'obtint aucun succès à Alger. Le ministre mit cette note à son dossier :

« LÉPINE : très bon pour les Parisiens, mauvais pour les Algériens. »

**Candidatures**

Un académicien grincheux — il y en a — qui ne dit pas en ville, qui ne va pas dans le monde, qui professe en somme une belle et bonne misanthropie, a fait ce calcul :

— Il y a dix fauteuils vacants à l'Académie ; à trois candidats par fauteuil, cela me fait trente visites à recevoir ; à cinq minutes par visite, c'est cent cinquante minutes, soit deux heures et demie. Qu'il va falloir consacrer à écouter des flatteries et à faire des politesses ; et si je veux me faire une idée du mérite des divers candidats, ils vont tous m'envoyer leurs œuvres complètes, et ce sera une véritable bibliothèque qu'il me faudra lire...

« Heureusement », ajouta-t-il, après réflexion, la plupart n'ont rien écrit. Le supplice sera diminué d'autant. »

**... Le Pirée pour un homme**

Tourgueniev nous peignait, il y a quelque cinquante ans, des nihilistes intellectuels. Les sciences ou les arts, l'histoire ou la géographie n'avaient point de secret pour eux.

Ils n'auraient jamais pris le Pirée pour un homme, ni même M. Gladstone pour une province !

Les révolutionnaires actuels en sont là,

ou, du moins, beaucoup d'entre eux, si nous en jugeons par leurs écrits. Tel, qui se juge fait pour conduire les foules, croit ingénument que M. Lloyd George est une colonie anglaise ou que M. Annexion — dont on parle tant — est préfet de police à Paris. Il ne doute pas non plus que l'Indochine et le Maroc ne soient des provinces françaises.

On conçoit qu'à ces superbes ignorances les discussions à propos de frontières semblent futiles...

**Grandeur et décadence**

Au début de la guerre, tout le monde enviait les fonctionnaires : seuls, parmi les Français, ils n'avaient pas à souffrir des hostilités. Tandis que toutes les affaires étaient suspendues, que les propriétaires étaient ruinés par le moratorium, que chacun se demandait par quoi il allait remplacer son industrie disparue, ils conservaient leur traitement.

Mais les affaires ont repris, la vie a augmenté, les commerçants ont doublé leurs prix, les ouvriers ont triplé leurs journées, tout le monde, ou presque, s'enrichit par la guerre. Les fonctionnaires conservent toujours leur traitement. On ne les envie plus. On ne les plaint même pas... Mais ils se plaignent.

**Comme à la caserne**

Il y a tout de même des moments où on peut dormir tranquille dans la tranchée, s'il faut en croire l'Echa du Boyau, organe du 21<sup>e</sup>.

Dans certain secteur, le nombre des évacués, des hommes au cours, des permissionnaires, des exempts de service était tel que le sergent ne savait comment dresser la liste des hommes de garde. Et pourtant, le chef de section lui avait dit :

— Arrangez-vous ! Mais ne supprimez aucun poste.

Le sergent se « débrouille ». Le lendemain, son chef lui dit :

— Vous voyez bien qu'on pouvait y arriver. Et comment avez-vous fait ?

J'ai mis les deux permissionnaires toute la nuit dans le trou !

Le « trou », c'était le petit poste avancé...

**A la rue Royale**

La Maison Lewis, 16 et 18, rue Royale, informe les lectrices que la vente annuelle de tous ses modèles de chapeaux d'hiver aura lieu aujourd'hui 4, mercredi 5, jeudi 6 et vendredi 7 décembre à des prix absolument réduits.

**LE PONT DES ARTS**

Des souvenirs de 1870, dans le paysage jurassien, forment le thème du roman posthume : Monsieur Pierre, d'Ar. Rœ (lieutenant-colonel Patrice Mahon), qui fut une des premières victimes de cette guerre.

Le peintre Giotkowski, qui a fait pour les Nuits chaudes du Cap français, d'Hugues Rebell, un si beau frontispice, en prépare un autre, plus curieux et plus attirant encore, pour le Jeune homme au masque, le mystérieux, légendaire et décoratif roman de M. Edmond Jaloux.

**LE VEILLEUR**

Le gérant : VICTOR LAUVERGNET.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument.

**AVANT PREMIÈRE**

**"LE MARCHAND D'ESTAMPES"**

On parle beaucoup du Marchand d'estampes, la pièce nouvelle de M. G. de Porto-Riche que l'Athénée donnera demain mercredi en répétition générale, et qui aura Mlle Madeleine Lély et M. Harry Baur en tête de ses interprètes.

Nous avons pu assister à une répétition d'étude de cette œuvre, et nous pouvons dire que jamais le talent de l'auteur d'Amoureuse ne s'est affirmé de façon plus nette et plus poignante. Avec l'autorité, les nerfs et la maîtrise qu'on lui connaît, il met en scène un esprit ébranlé par un traumatisme violent et oscillant, désespéré, entre l'habitude et l'instinct, douloureusement partagé entre le devoir et la passion.

Il ne nous est pas permis d'exposer encore les éléments du sujet, mais on devine quels puissants ressorts animent ses personnages dans la douleur et dans le sentiment.

Je suis, avant tout, fort honoré de créer le rôle pour lequel M. de Porto-Riche m'a choisi, nous dit M. Harry Baur, et je suis entièrement pris par le pathétisme de l'action qu'il a rendue vivante. Je travaille chaque jour avec une joie douloureuse. Il y a dans cette pièce quelque chose qui dépasse toutes les beautés que l'on trouve dans les ouvrages précédents de M. de Porto-Riche. On a beaucoup abusé du mot chef-d'œuvre. Le public se rendra compte que, cette fois, c'est celui qui s'impose et qui restera. — ROGER VALBELLE.

**C'EST LE 8 DÉCEMBRE**

irrévocablement, qu'aura lieu l'inauguration du nouveau

**CASINO de PARIS**

avec Gaby Deslys

et Harry Pilcer, dans la

GRANDE REVUE

BOUCOT Rose AMY

PRETTY MYRTILL MAGNARD

300 Artistes 800 Costumes

La location est ouverte (Cent. 86-35) pour la première représentation.

Ce soir :

Opéra, 8 h., Roméo et Juliette.

Comédie-Française, 7 h. 45, Poliche.

Opéra-Comique, 8 h., Lakmé.

Odéon, 8 h., Fromont jeune et Risler aîné.

Gaité-Lyrique, 8 h., Le Pêcheur de perles.

Vauvilliers, 8 h. 30, La Revue.

Variétés, 8 h. 45, Polichinelle.

Gymnase, 8 h. 30, Petite Reine.

Antoine, 7 h. 45, les Bulots et la Finette.

Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, Montmartre.

Trion-Lyrique, 8 h., les Voitures versées.

Maison à vendre.

Châtelet, 8 h. 30, le Tour du Monde en 80 jours.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les Nouveaux riches.

Th. Réjane, 8 h., l'Autre Combat.

Apollo, 8 h. 15, l'Homme à la clef.

Palais-Royal, 8 h. 30, le Compartiment des dames seules.

Athénée, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le Système D.

Renaissance, 8 h. 30, les Dragées d'Hercule.

Cluny, 8 h. 30, Quatre femmes et un caporal.

Dijon, 8 h., les Femmes à la caserne.

Edouard-VII, 8 h. 45, le Feu du ciel.

Femina, 8 h. 30, Gobelet de Paris. Loc. 16-22-73.

Grand-Guignol, 8 h. 30, la Grande Epouvante.

Capucines (T. Out. 56-40), 8 h. 30, A part ça, la nuit.

Grand Jeu, le Prologue.

Michel, 8 h. 30, Plus ça change.

Scala, 8 h., Occupe-toi d'Amélie.

Comédie-Marin, 8 h. 30, la Mariée du Touring.

Chât.

Gaumont-Palace, 8 h. 15, Jack Cœur de Lion.

Lion, le Soutier de sa dame. Loc. 4, r. Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-72.

Select, 27, Bd Italiens. Mat. 2 h. 15. Soir 8 h. 30. Christus.

**A L'UNIVERSITÉ DES ANNALES**

Une conférence de M. Maurice Donnay est toujours un événement littéraire ; il se doublait, samedi dernier, de l'attrait rare d'entendre par l'auteur des pages inédites de son « Journal de guerre ». Ces pages ont paru ravissantes, et Maurice Donnay fut acclamé. Elles seront publiées dans le Journal de l'Université des Annales.

**COURS ET CONFÉRENCES**

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, demain mercredi, à 2 h. 1/2, Contes et Chansons populaires de Paris, conférence par M. Jean Richepin.

**Maladies de la Femme**

**LA METRITE**

Toute femme dont les règles sont irrégulières et douloureuses, accompagnées de coliques, maux de reins, douleurs dans le bas-ventre ; celle qui est sujette aux hémorragies, aux Maux d'estomac, Vomissements, Renvois, Agueurs, Manque d'appétit, aux idées noires, doit craindre la METRITE.

La femme atteinte de Métrite guérira sûrement sans opération en faisant usage de la

**JOUVENCE de l'Abbé SOURY**

Le remède est infailible, à la condition qu'il soit employé tout le temps nécessaire. La Jouvence de l'Abbé Soury guérit la Métrite sans opération, parce qu'elle est composée de plantes spéciales ayant la propriété de faire circuler le sang, de décongestionner les organes malades en même temps qu'elle les cicatrise.

Il est bon de faire chaque jour des injections avec l'Hygiénine des Dames (la boîte 4 fr. 50, + 0 fr. 20 pour l'impôt).

La Jouvence de l'Abbé Soury est le régulateur des règles par excellence, et toutes les femmes doivent en faire usage à intervalles réguliers pour prévenir et guérir : Tumeurs, Cancers, Fibromes, Hémorragies, Varices, Hémorroïdes, Phlébites, Faiblesses, Neurasthénie, contre les accidents du Retour d'Age, Chaleurs, Vapours, Étourdissements, etc.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie MAG. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature MAG. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 292